

Le/la psychanalyste et son essence

Ce n'est pas le clinquant d'un diplôme universitaire, même prestigieux, qui fait un(e) analyste mais sa capacité à maîtriser son [contre-transfert](#) et à se refuser toute satisfaction et qui pourrait nuire à son(sa) patient(e). Cette capacité, essentielle pour l'émancipation du patient, ne peut pas se faire sans des qualités de générosité, d'amour [1], de renoncement aux satisfactions névrotiques (prise de pouvoir par le savoir par exemple, voire très grave : manipulation du [transfert](#) pour rendre l'analyse interminable).

Il sait repérer le tempo dans le cours de l'analyse **qui permet à l'analysant(e) d'entendre telle ou telle intervention** qui lui autorisera une prise de conscience assimilée/intégrée qui pourra alors **permettre une mutation**.

De micro-mutation en micro-mutation, **l'analysant(e) va vers sa libération** en s'émancipant et en sortant de ses cercles vicieux alienants.

Notes

[1] Dans le film Jimmy P. Psychothérapie d'un indien des plaines de Arnaud Desplechin, l'humanisme du psychanalyste (Devereux) est patent et il s'agit là du point nodal de cette psychanalyse : sans cette attitude profondément humaine, sans cette prise de risque affective, il n'aurait jamais obtenu l'adhésion de l'analysant (Jimmy Picard). Il y a une trentaine d'années, on parlait en psychanalyse de " l'alliance thérapeutique" comme condition indispensable pour pouvoir enclencher le processus analytique au cours d'une cure. Nous avons ici une démonstration magistrale de cette alliance. Je crois qu'il est possible de parler d'amour : le psychanalyste fait preuve d'amour pour son patient, bien que très rigoureux dans sa façon de conduire la cure. Voir [la critique du film](#)